

Ceci fait partie de la série

Comment la Bible nous est parvenue

De

Neil R. Lightfoot

Leçon 8

LE TEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT

Dans les leçons précédentes, nous avons parlé en détail de la retransmission du texte grec du Nouveau Testament. Soulignons encore une fois l'importance de ce texte, car sans lui nous n'avons aucun fondement pour nos traductions en français. Aucune traduction française fiable ne peut exister sans un texte grec précis. Nous avons vu qu'il n'est pas possible de mettre sérieusement en doute le texte grec, ce qui signifie que notre foi, basée sur le message du Nouveau Testament, est fondée et établie.

La prochaine étape est d'examiner le texte de l'Ancien Testament. Il ne sera pas nécessaire d'approfondir cette question, car les principes appliqués à la restauration du Nouveau Testament sont valables dans ce contexte également.

Les documents disponibles pour établir le texte de l'Ancien Testament ne sont ni aussi nombreux ni aussi impressionnants que ceux du Nouveau Testament grec. Ceux-ci remontent au 4^{ème} siècle (et plusieurs papyri encore plus loin). A l'exception de quelques découvertes récentes, les documents de l'Ancien Testament ne sont pas si anciens. Les plus anciens manuscrits hébreux connus sont le Codex de Caire et le Codex des Prophètes de Leningrad. Le premier de ces deux documents, qui date de 895 après J.-C., comprend les prophètes antérieurs et postérieurs. Le deuxième date de 916 après J.-C. Le Codex Pentateuch du British Museum est un autre manuscrit très ancien. Ce manuscrit, qui date du 10^{ème} ou du 11^{ème} siècle, s'est tout de même avéré un témoin très important du texte de l'Ancien Testament. Le texte le plus ancien de l'Ancien Testament dans sa totalité est le Codex de Leningrad, complété en 1008. Ce sont là les principaux témoins de l'Ancien Testament, bien qu'il en existe d'autres. La dernière édition de la Bible actuelle en hébreu (la *Biblia Hebraica* de Kittel) se base sur ces quatre manuscrits, et principalement sur le Codex de Leningrad. A ces manuscrits ajoutons le célèbre Codex Alep, copié dans la première moitié du 10^{ème} siècle. On pensait que ce manuscrit, au départ une copie complète de l'Ancien Testament, avait été détruit dans une émeute antisémite à Alep en Syrie. Heureusement, la plus grande partie a survécu ; le manuscrit se trouve actuellement à Jérusalem.

On se demande pourquoi les copies de la Bible hébraïque sont si tardives, par rapport aux témoins du Nouveau Testament, surtout en vue du fait que l'Ancien Testament fut complété plusieurs siècles avant la rédaction du premier texte du Nouveau Testament. La réponse n'est pas difficile à trouver. Les scribes juifs traitaient leurs copies des Ecritures avec un respect proche de la superstition, ce qui les amenaient à enterrer — avec une grande solennité — toute copie vieillie ou en mauvaise état. Leur noble motivation, qui était d'empêcher une mauvaise utilisation des textes où le nom sacré était

invoqué, nous a tout de même privé des premiers manuscrits hébreux et ainsi prolongé le laps de temps entre les copies disponibles actuellement et les autographes de l’Ancien Testament.

LES MASSORÈTES

Avant de considérer la situation actuelle du texte de l’Ancien Testament, nous nous devons d’examiner plus loin son histoire. Jusqu’à l’invention de l’imprimerie, les Ecritures étaient transmises par le moyen de copies faites à la main. Ainsi, il était inévitable que des variantes dues aux scribes se manifestent. Ceci est surtout vrai pour les manuscrits hébreux, à cause de la grande difficulté de cette langue. Plusieurs lettres de l’alphabet hébreux se ressemblent entre elles, ce qui créait parfois une confusion dans les détails du texte. Pour illustrer, citons le cas de Neboukadretsar, une forme techniquement plus correcte du nom Neboukadnetsar, bien mieux connu. Les deux se réfèrent évidemment à la même personne ; cette différence est due à une confusion entre les lettres “r” et “n” de l’alphabet hébreu.

Très tôt dans l’histoire juive, des cercles d’érudits juifs se formèrent dans le but de préserver le texte de l’Ancien Testament. Obsédés par la lettre de la loi, ils redoutaient d’autant plus le danger omniprésent des erreurs dans la copie. Le plus important de ces cercles pour notre texte de l’Ancien Testament (mais pas le premier de ce genre, puisqu’il date de 500 après J.-C.) était l’école de Tibériade, dont les membres étaient connus sous le nom de “Massorètes”.

Les Massorètes (de l’hébreu *masôrah* : tradition) sont ainsi nommés en raison de leur obéissance aux traditions textuelles. Leurs travaux s’étendent sur quatre ou cinq siècles, et leurs contributions sont multiples. On les connaît surtout pour leur système de voyelles et d’accents, inventé pour le texte hébreu. Souvenons-nous que toutes les lettres de l’alphabet étant des consonnes, l’Ancien Testament fut écrit sans voyelles. Bien que ce phénomène puisse nous sembler étrange et même primitif, il ne présentait aucun problème pendant les siècles où la langue hébraïque était parlée. Quand elle ne le fut plus, la prononciation correcte des mots risquait de disparaître. Pour contrer ce danger, les Massorètes, en accord avec leurs traditions

bien gardées, insérèrent des signes vocaliques destinés à indiquer une prononciation spéciale. Ces signes furent ajoutés au-dessus et en-dessous des lignes du texte, sans toucher au texte lui-même, un détail que nous nous devons de souligner.

Les Massorètes ne se bornaient pas aux détails de la vocalisation du texte. Ils cherchaient en plus des méthodes pouvant éliminer les erreurs des scribes. Cet objectif fut atteint par le développement de procédés rigoureux pour établir le nombre des versets, des mots et même des lettres de chaque livre. On comptait le nombre de fois que chaque lettre était utilisée dans un livre donné. On notait chaque verset qui contenait toutes les lettres de l’alphabet, ou un nombre de lettres donné, etc. On calculait le verset central d’un livre, le mot central, et la lettre centrale. Par exemple, le verset central du Pentateuch est Lévitique 8.7, et le verset central de la Bible hébraïque est Jérémie 6.7. Certaines de ces annotations se trouvent toujours dans les Bibles hébraïques. A la fin de la copie d’un livre, un scribe pouvait, avec ce système, vérifier l’exactitude de son travail avant la mise en circulation de sa copie.

Voici donc une brève explication de l’importance du travail des Massorètes, critiques textuels de premier rang. Ils examinaient et étudiaient soigneusement tous les documents disponibles et, sur la base de ces témoins abondants, mettaient par écrit la forme du texte reçue plusieurs siècles avant leur époque. Leur labeur était en effet si productif et leur contribution si significative que le texte hébreu est souvent appelé, de nos jours, le “texte massorète”. Les manuscrits hébreux dont nous avons parlé plus haut constituent d’excellents exemples de ce texte.

LA SITUATION ACTUELLE DE NOTRE TEXTE

De manière générale (mais voir plus loin), les plus anciens manuscrits hébreux dont nous disposons ne datent pas d’avant le 9ème siècle, ce qui laisse un vide de plusieurs siècles entre les autographes et nos documents actuels. Ceci serait une cause d’inquiétude, sans l’extrême soin dont firent preuve les scribes juifs qui copiaient les Ecritures. Pendant les siècles avant les Massorètes, les scribes cherchaient

consciencieusement la perfection dans la transmission du texte. On trouve la preuve de ceci dans le Talmud (loi civile et religieuse juive), où on peut lire les règlements très rigides concernant les copies du Pentateuch destinées à être lues dans les synagogues :

Un rouleau utilisé dans la synagogue doit être écrit sur des peaux d'animaux purs et préparées spécialement par un Juif pour cet usage. Ces peaux doivent être attachées avec des fils pris d'animaux purs. Chaque peau doit porter un certain nombre de colonnes, constant dans tout le codex. La longueur de chaque colonne ne doit pas être de moins de 48 lignes ni plus de 60 lignes. La largeur doit être de 30 lettres. Il faut dans un premier temps tracer des lignes sur toute la copie ; si trois mots sont écrits sans une ligne, la copie est nulle. L'encre doit être noire et non rouge, ni verte, ni aucune autre couleur ; et elle doit être préparée selon la manière spécifiée. Le scribe doit copier à partir d'une autre copie authentique, sans dévier. Aucun mot, aucune lettre, même pas un yod, ne doit être écrit de mémoire, sans regarder le texte devant soi. (...) Entre les consonnes, le scribe doit mettre un espace de la largeur d'un cheveu ou d'un fil ; entre les mots, de la largeur d'une consonne étroite ; entre les *parashah*, ou sections, de la largeur de neuf consonnes ; entre les livres, trois lignes. Le cinquième livre de Moïse doit s'achever exactement à la fin d'une ligne, mais ceci n'est pas obligatoire pour les autres. En plus, pour écrire le scribe doit être assis dans son habillement juif formel, il doit se laver tout le corps, il ne lui est pas permis de commencer d'écrire le nom de Dieu avec une plume nouvellement trempée dans l'encre, et même si un roi lui adresse la parole pendant qu'il écrit ce nom, il ne doit lui prêter aucune attention. (...) Les rouleaux où ces règlements ne sont pas respectés doivent être soit enterrés soit brûlés ; ils peuvent néanmoins être relégués aux écoles pour y être utilisés comme livres de lecture¹.

Ces règles constituaient pour les premiers scribes juifs le principal facteur de garantie de la transmission précise du texte de l'Ancien Testament. On peut citer également toutes les précautions méticuleuses prises par les Massorètes dans leurs vigoureux efforts pour détecter les erreurs commises par les scribes. Si des variantes existaient dans les manuscrits utilisés par les Massorètes, elles ne pouvaient pas être majeures. Toute les indications di-

sponibles sur le sujet tendent à prouver que le type de texte rendu permanent par les Massorètes existait pendant les siècles qui ont précédé la venue du Christ.

D'autres éléments jettent une lumière sur le texte hébreu. On peut parler des sources telles que les citations bibliques trouvées dans le Talmud (200–500 ap. J.-C.) et dans d'autres écrits juifs ; des Targums araméens (à partir du 1er siècle) ; des paraphrases des Ecritures hébraïques traduites en araméen ; des fragments récemment découverts de l'Ancien Testament d'Origène (*Hexapla*), utilisé au 3ème siècle ; des traductions inestimables grecques et latines. La traduction Vulgate de l'Ancien Testament fut faite par Jérôme directement de l'hébreu, environ 400 après J.-C., au moins cinq siècles avant la fin du travail des Massorètes. D'autres témoins anciens sont la LXX (Septante), traduction grecque commencée en 250 avant J.-C. et le Pentateuch Samaritain (env. 200 avant J.-C.). Des deux, la Septante est le témoin le plus important, puisqu'il contient tout l'Ancien Testament. La Septante et le texte hébreux se différencient par beaucoup de variantes ; des études approfondies ont révélé à maintes reprises que le langage du texte hébreu est bien plus fiable que celui de sa traduction en grecque.

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE

En mars 1948, on annonça la découverte de quelques manuscrits anciens dans les environs de la Mer Morte. On raconte qu'un garçon arabe cherchait sa brebis perdue lorsqu'il tomba par hasard sur une grotte. Il y trouva quelques jarres avec de vieux rouleaux à l'intérieur. Ces rouleaux furent vendus et devinrent les trésors de l'état d'Israël.

Depuis la première découverte, d'autres ont été faites dans la même région. En tout, plusieurs centaines de rouleaux et des milliers de fragments ont été mis à jour. Ces rouleaux sont le résultat du travail d'une communauté très religieuse de Juifs installés dans le désert "afin de préparer la voie du Seigneur". Le contenu de bon nombre des rouleaux ne concerne que les croyances particulières de la secte ; d'autres, en revanche, contiennent des portions, petites ou grandes, des livres de l'Ancien Testament. En fait, on y a trouvé des portions de chaque livre de

¹ Cité par Sir Frederic Kenyon, *Our Bible and the Ancient Manuscripts*, révisé by A.W. Adams (New York : Harper and Brothers, 1958), 78–79.

l’Ancien Testament. Une grande partie des textes découverts attend toujours d’être évaluée et éventuellement d’être publiée. (Le texte complet des manuscrits de la Mer Morte est actuellement disponible en anglais - N. d. T.).

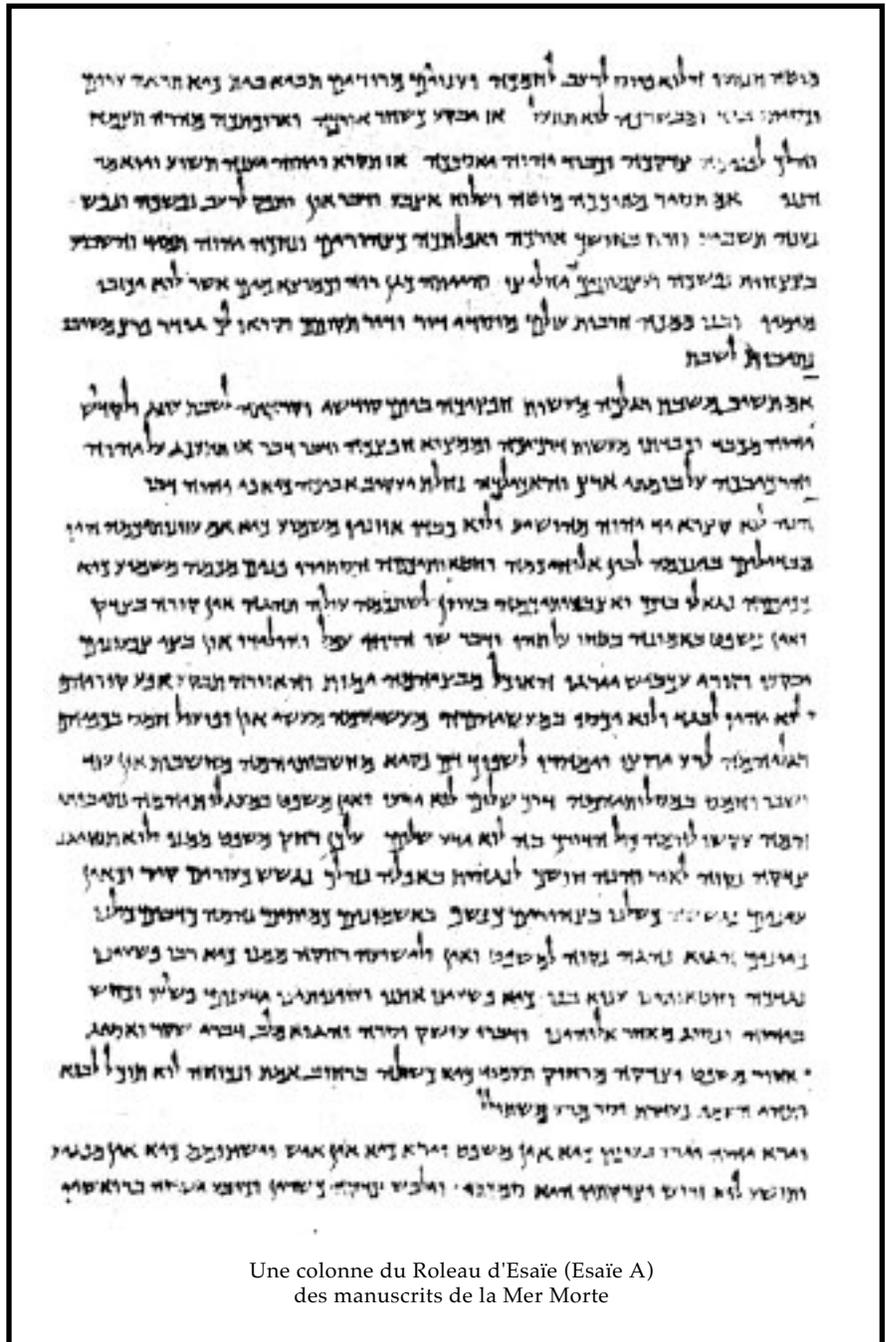
Parmi les rouleaux ainsi découverts, prenons comme exemples deux d’entre eux qui contiennent le texte du prophète Esaïe. L’un des deux, connu comme Esaïe A, contient le texte complet, à l’exception de quelques mots. L’autre, Esaïe B, sans être complet, contient tout de même une portion considérable de la prophétie (chapitres 41–59). L’histoire étonnante de ces manuscrits est liée à leur ancienneté. Le rouleau Esaïe A date de l’an 100 avant J.-C., voire même plus tôt, et le rouleau Esaïe B est pratiquement aussi ancien. Voici donc deux rouleaux écrits plus de mille ans plus tôt que les plus anciens manuscrits hébreux disponibles jusqu’alors !

Quelles révélations ces rouleaux font-ils sur notre texte ? Ils nous en disent beaucoup, mais ce qu’ils disent surtout est que le texte hébreu n’a subi aucun changement majeur. Tous les spécialistes reconnaissent que ces rouleaux anciens ressemblent de façon remarquable à notre texte moderne. Prenons par exemple le chapitre 6 d’Esaïe. Si nous comparons Esaïe A à notre texte moderne, nous comptons 37 variantes dans ce chapitre. Pratiquement toutes ces variantes concernent des différences d’orthographe. Seulement trois d’entre elles méritent d’être retenues dans une traduction, et de ces trois, aucune n’est significative. Les voici : “Ils criaient” au lieu de “Ils

criaient l’un à l’autre” (v. 3) ; “Saint, saint” au lieu de “Saint, saint, saint” (v. 3) ; “tes péchés” au lieu de “ton péché” (v. 7). Dans chacun de ces cas, notre texte moderne est sans aucun doute meilleur que celui d’Esaïe A. Cela dit, dans leur ensemble les manuscrits de la Mer Morte confirment l’authenticité de notre texte hébreu moderne.

EN RÉSUMÉ

A l’exception de manuscrits récemment



découverts, nos plus anciens manuscrits hébreux ne remontent pas plus loin que le 9^{ème} siècle. Sans les sauvegardes inventées et suivies par les Massorètes, sans les règles strictes observées par les anciens scribes juifs, ce manque d'ancienneté des manuscrits représenterait un obstacle difficile à franchir. Les anciennes versions de l'Ancien Testament et d'autres sources sont d'une grande

importance pour nous, puisqu'elles attestent généralement la fiabilité du texte moderne. Les manuscrits bibliques de la Mer Morte sont tout simplement sensationnels. Les deux rouleaux d'Esaië, par exemple, bien que comportant quelques différences minimales (orthographe, etc.), confirment sans aucun doute possible la fiabilité du présent texte hébreu.

QUESTIONS

1. Contrastez l'ancienneté des premiers manuscrits du Nouveau Testament et celle des manuscrits de l'Ancien Testament. Comment expliquer cette différence ?
2. Qui étaient les Massorètes ? Que firent-ils pour assurer une bonne prononciation du texte hébreu ?
3. Donnez quelques exemples des astuces des Massorètes pour protéger l'intégrité du texte pendant sa transmission.
4. Citez quelques-unes des règles appliquées à la préparation des copies du Pentateuch pour la synagogue.
5. Décrivez quelques-uns des documents les plus importants de la Mer Morte. Comment leur âge se compare-t-il à celui des plus anciens documents disponibles jusqu'alors ? Comment leur texte se compare-t-il à celui des textes disponibles jusqu'alors ?
6. Quelle est la fiabilité du texte moderne par rapport à celle des documents de la Mer Morte ? Ces textes étonnants, confirment-ils ou infirment-ils le texte hébreu moderne ?